

LES VISITEURS DU SOIR

présente

**JEAN-LOUIS TRINTIGNANT**

**« Jacques Prévert, Boris Vian, Robert Desnos »**

accompagné par DANIEL MILLE - Accordéon

mise en scène : Gabor Rassov

création lumière : Orazio Trotta

Musique : Daniel Mille



© Lucille Reyboz



© Brigitte Enguérand

**EN TOURNÉE saison 2009/2010**



40, rue de la Folie-Regnault - 75011 Paris - France  
T : +33 (0)1 44 93 02 02 / F : +33 (0)1 44 93 04 40  
@: info@visiteursdusoir.com / <http://www.visiteursdusoir.com>

## PRÉSENTATION

---

Après nous avoir présenté des textes d'Aragon, les poèmes de Guillaume Apollinaire et plus récemment "le Journal de Jules Renard", Jean-Louis Trintignant nous propose cette fois de redécouvrir trois grands poètes libertaires du 20<sup>è</sup> siècle.

Il nous dira une vingtaine de poèmes tirés des oeuvres de Jacques Prévert, Boris Vian et Robert Desnos.....

## EXTRAIT

### Le chat et l'oiseau - Jacques Prévert

Un village écoute désolé  
Le chant d'un oiseau blessé  
C'est le seul oiseau du village  
Et c'est le seul chat du village  
Qui l'a à moitié dévoré  
Et l'oiseau cesse de chanter  
Le chat cesse de ronronner  
Et de se lécher le museau  
Et le village fait à l'oiseau  
De merveilleuses funérailles

Et le chat qui est invité  
Marche derrière le petit cercueil de paille  
Où l'oiseau mort est allongé  
Porté par une petite fille  
Qui n'arrête pas de pleurer  
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine  
Lui dit le chat  
Je l'aurais mangé tout entier  
Et puis je t'aurais raconté  
Que je l'avais vu s'envoler  
S'envoler jusqu'au bout du monde  
Là-bas c'est tellement loin  
Que jamais on n'en revient  
Tu aurais eu moins de chagrin  
Simplement de la tristesse et des regrets



Il ne faut jamais faire les choses à moitié

**Je voudrais pas crever - Boris Vian**

Je voudrais pas crever

Avant d'avoir connu

Les chiens noirs du Mexique

Qui dorment sans rêver

Les singes à cul nu

Dévoreurs de tropiques

Les araignées d'argent

Au nid truffé de bulles

Je voudrais pas crever

Sans savoir si la lune

Sous son faux air de thune

A un côté pointu

Si le soleil est froid

Si les quatre saisons

Ne sont vraiment que quatre

Sans avoir essayé

De porter une robe

Sur les grands boulevards

Sans avoir regardé

Dans un regard d'égout

Sans avoir mis mon zobe

Dans des coinstots bizarres

Je voudrais pas finir

Sans connaître la lèpre

Ou les sept maladies

Qu'on attrape là-bas

Le bon ni le mauvais

Ne me feraient de peine



Si si si je savais  
Que j'en aurai l'étrene

Et il y a z aussi  
Tout ce que je connais  
Le fond vert de la mer  
Où valsent les brins d'algue  
Sur le sable ondulé  
L'herbe grillée de juin  
La terre qui craquelle  
L'odeur des conifères  
Et les baisers de celle  
Que ceci que cela  
La belle que voilà  
Mon Ourson, l'Ursula

Je voudrais pas crever  
Avant d'avoir usé  
Sa bouche avec ma bouche  
Son corps avec mes mains  
Le reste avec mes yeux  
J'en dis pas plus faut bien  
Rester révérencieux

Je voudrais pas mourir  
Sans qu'on ait inventé  
Les roses éternelles  
La journée de deux heures  
La mer à la montagne  
La montagne à la mer  
La fin de la douleur  
Les journaux en couleur

Tous les enfants contents  
Et tant de trucs encore  
Qui dorment dans les crânes  
Des géniaux ingénieurs  
Des jardiniers joviaux  
Des soucieux socialistes  
Des urbains urbanistes



Et des pensifs penseurs  
Tant de choses à voir  
A voir z et à entendre  
Tant de temps à attendre  
A chercher dans le noir

Et moi je vois la fin  
Qui grouille et qui s'amène  
Avec sa gueule moche  
Et qui m'ouvre ses bras  
De grenouille bancroche

Je voudrais pas crever  
Non monsieur non madame  
Avant d'avoir tâté  
Le goût qui me tourmente  
Le goût qu'est le plus fort  
Je voudrais pas crever  
Avant d'avoir goûté  
La saveur de la mort...

### J'ai tant rêvé de toi - Robert Desnos

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.

Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de baiser sur cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère?

J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas au contour de ton corps, peut-être.

Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante et me gouverne depuis des jours et des années, je deviendrais une ombre sans doute. O balances sentimentales.

□J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps □sans doute que je m'éveille.□Je dors debout, le corps exposé à toutes□les apparences de la vie et de l'amour □et toi, la seule qui compte □aujourd'hui pour moi, □je pourrais moins □toucher ton front et tes □lèvres que les premières lèvres □et le premier front venu.

J'ai tant □rêvé de toi, tant marché, □parlé, couché avec □ton fantôme qu'il ne me □reste plus peut-être, et □pourtant, qu'à être fantôme □parmi les fantômes et plus □ombre cent fois que □l'ombre qui se □promène et se □promènera□allégrement □sur le cadran □solaire de ta vie.



## Trois Poètes Libertaires du XXème siècle Jacques Prévert, Boris Vian, Robert Desnos

- 01 - Jacques Prévert, "Dans ma maison"
- 02 - Boris Vian, "Qu'y a-t-il"
- 03 - Jacques Prévert, "Le chat et l'oiseau"
- 04 - Jacques Prévert, "Familiale"
- 05 - Boris Vian, "Un poète"
- 06 - Boris Vian, "Chatterie"
- 07 - Robert Desnos, "L'éléphant qui n'a qu'une patte" in "la Ménagerie de Tristan" in Destinée arbitraire © Edition Gallimard
- 08 - Jacques Prévert, "Complainte du cheval"
- 09 - Jacques Prévert, "Pater Noster"
- 10 - Boris Vian, "Ils cassent le monde"
- 11 - Boris Vian, "Deligny"
- 12 - Robert Desnos, "Déshabille-toi"
- 13 - Boris Vian, "Les fourmis"
- 14 - Robert Desnos, "Les quatre sans cou" in Fortune © Editions Gallimard
- 15 - Boris Vian, "Les mains pleines"
- 16 - Boris Vian, "Je veux une vie"
- 17 - Robert Desnos, "Couplet de la rue Saint Martin" in Destinée arbitraire © Edition Gallimard
- 18 - Boris Vian, "Je voudrais pas crever"
- 19 - Jacques Prévert, "Adrienne"
- 20 - Boris Vian, "L'île déserte"
- 21 - Boris Vian, "Bonjour chien"
- 22 - Robert Desnos, "Aujourd'hui"
- 23 - Jacques Prévert, "Aujourd'hui je me suis promené" in Destinée arbitraire © Edition Gallimard
- 24 - Boris Vian, "Le déserteur"
- 25 - Boris Vian, "Je mourrai d'un cancer (de la colonne vertébrale)"
- 26 - Robert Desnos, "Dernier poème" in Domaine public © Edition Gallimard
- 27 - Boris Vian, "Pourquoi que je vis"
- 28 - Jacques Prévert, "La Cène"
- 29 - Boris Vian, "Si les poètes étaient moins bêtes"

### CONTACT BOOKING

Alice Pourcher : [alice@visiteursdusoir.com](mailto:alice@visiteursdusoir.com) / 01 44 93 02 02



# JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

Neveu du coureur automobile Maurice Trintignant, qui lui a transmis sa passion, le jeune Jean-Louis Trintignant suit des études de droit à la faculté d'Aix-en-Provence. Mais il assiste le jour de ses 19 ans à une représentation théâtrale qui changera sa vie : *l'Avare*, mis en scène par Charles Dullin, dont il décide de suivre les cours à Paris. Jeune premier qui débute sur les planches en 1951 avec la pièce *A chacun selon sa faim*, le comédien se fait rapidement remarquer, grâce notamment à *Responsabilité limitée*, un texte de Robert Hossein, en 1953. Il fait à cette époque un bref passage par l'IDHEC, avec pour ambition de devenir réalisateur - un désir qui ne se concrétisera que vingt ans plus tard.

Après quelques figurations, le premier film dans lequel apparaît Jean-Louis Trintignant est *Si tous les gars du monde* en 1955, mais celui qui le révèle est *Et Dieu créa la femme* de Vadim, drame au parfum de scandale qui lance le mythe Bardot. Très marqué par ses deux ans de service militaire en Algérie, il trouve un de ses premiers grands rôles en 1961 dans *Le Combat dans l'île*, oeuvre engagée de Cavalier. Son goût pour les personnages ambigus lui fera d'ailleurs tourner plusieurs grands films politiques, de *Z* de Costa-Gavras (sa composition de juge lui vaut le Prix d'interprétation à Cannes en 1969) au *Conformiste* de Bertolucci - un des sommets de sa carrière italienne, qui compte aussi *Le Fanfaron* de Risi ou *La Terrasse* de Scola.

C'est avec *Un homme et une femme* de Lelouch que Jean-Louis Trintignant accède au statut de vedette en 1966. Catholique tenté par l'infidélité dans *Ma nuit chez Maud* de Rohmer, séducteur manipulé dans *Le Mouton enragé* de Deville, agent immobilier soupçonné de meurtre dans *Vivement dimanche !* de Truffaut, il navigue entre le cinéma d'auteur le plus novateur et les films grand public. Prix d'interprétation à Berlin pour *L'Homme qui ment* de Robbe-Grillet, l'acteur prend part au polar de Deray *Flic story* et au *Bon Plaisir* de Girod, dans lequel il incarne un Président de la République inspiré par François Mitterrand. Avec son jeu tout en nuances, à la profondeur teintée d'ironie, Jean-Louis Trintignant, dont la voix de velours constitue un précieux atout, s'impose comme l'un des plus grands comédiens de sa génération.

Marié à Stéphane Audran puis à Nadine Marquand, Jean-Louis Trintignant tourne plusieurs films sous la direction de cette dernière, le plus souvent aux côtés de leur fille Marie, qui deviendra également sa partenaire privilégiée au théâtre. Depuis la fin des années 80, le comédien, retiré dans sa maison d'Uzès, se dit lassé par le cinéma, et se fait plus rare sur les écrans. Ses prestations de vieil homme misanthrope dans *Trois couleurs - Rouge* de Kieslowski ou *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Chéreau, n'en sont que plus troublantes.



# DANIEL MILLE

La musique que Daniel Mille préfère, c'est le silence. Sur sa partition comme dans la vie il fuit le bavardage. Et cela s'entend. Peu de notes, mais essentielles. Rien qui insiste, seul un parfum persiste. Il donne la parole à la portée, comme s'il composait une chanson qui ne dit mot. C'est ainsi que depuis treize ans, depuis un premier album « Sur les quais », Daniel Mille trace les contours d'un univers singulier et subtil.

Il a composé la majeure partie de ses musiques, mais il a aussi choisi de faire appel à d'autres écritures. « Après la pluie » son dernier album est celui des remises en question, des remises en danger, des prises de risque et de ces belles surprises qui sourient aux audacieux. Après des années d'un mariage heureux et fidèle entre l'accordéon et la guitare, Daniel Mille a eu envie ici de mélanger d'autres timbres, de goûter à la chaleur d'un bugle (en l'occurrence celui de Stéphane Belmondo), d'inviter un quatuor à cordes, de tenter de nouvelles expériences. D'où ce long temps depuis « Entre chien et loup » sorti en 2001, et cet « Après la pluie » - titre encore chargé de lumière, lumière d'été et d'orage, temps suspendu, singulier silence.

Ce long temps, Daniel Mille l'a passé notamment avec un musicien des mots : Jean-Louis Trintignant. Le comédien et l'accordéoniste ont partagé la scène avec Aragon au rythme de « La Valse des adieux » et avec Apollinaire, pour la reprise des « Poèmes à Lou ». De ce compagnonnage, Daniel Mille retient qu'il a eu la sensation de jouer avec un musicien ; que Jean-Louis Trintignant a une maîtrise exceptionnelle du silence, de la respiration, du tempo.

Après quelques années de projets solitaires, les deux amis se retrouvent autour de la musicalité des mots de trois grands poètes du 20<sup>è</sup> siècle Prévert, Vian, Desnos.

Dans le même temps, Daniel Mille sortira son prochain album « Attente » en novembre prochain.

